

Les étudiants du supérieur dénoncent le manque de place en auditoire

Manque de place en auditoire, prix des études... Les étudiants du supérieur pointent les problèmes auxquels ils sont confrontés tous les jours.

● Merlin BROHEZ

Sonder les étudiants du supérieur sur les problèmes qu'ils rencontrent au quotidien... C'était l'objectif de la campagne *#onveutmieuxqueça* organisée par la Fédération des étudiants francophones (FEF), qui prend fin aujourd'hui. Deux axes se dégagent clairement des réponses.

« L'infrastructure est l'un des points qui revient constamment, confirme Maxime Mori, président de la FEF. Plus particulièrement, c'est le manque de place qui est le plus souvent pointé du doigt.

Il n'est pas rare que des étudiants soient contraints de s'asseoir sur les marches des auditoires où qu'ils n'aient carrément pas de places pour pouvoir assister aux cours »

Les acteurs de l'enseignement sont effectivement bien conscients de ces soucis.

« Ce n'est pas étonnant que les infrastructures soient pointées du doigt, explique notamment Conrad van de Werve, directeur de la communication du Secrétariat général de l'enseignement catholique (Segec). *Le souci c'est qu'il y a une véritable massification de la population étudiante. En 20 ans, elle a augmenté de 36 %. Des investissements sont faits au niveau des infrastructures, mais ils prennent*

trop de temps par rapport à l'augmentation du nombre d'étudiants. »

Seulement 5 300 € par élève

Le problème vient aussi du

manque de moyens : « *Le subside que les écoles reçoivent par élève est de 5 300 €, affirme Conrad van de Werve. Or, une grande partie sert à payer les salaires. Il ne reste donc pas grand-chose pour permettre aux écoles de réaliser des travaux »*

La Fédération wallonie-Bruxelles est, elle aussi, en charge d'établissements scolaires dans le supérieur.

« *Il y a effectivement des demandes de subventions très régulières en ce qui concerne les infrastructures », y observe également* Éric Étienne, porte-parole de Marie-Martine Schyns (cdH), ministre de l'enseignement.

Le second axe mis en avant par l'enquête concerne la difficulté pour un étudiant de financer ses études.

« *Les études coûtent de plus en plus cher et les étudiants sont, pour la plupart, limités en termes de moyens, constate Maxime Mori, président de la FEF. Beaucoup sont contraints de pren-*

dre un job à côté pour financer leurs études. Or avoir un job complique grandement le suivi des cours »

Il est vrai qu'en général, les frais des étudiants sont nom-

« Il n'est pas rare que des étudiants soient contraints de s'asseoir sur les marches faute de place en auditoire. »

breux. En plus du minerval et des syllabus, il faut souvent s'équiper d'un ordinateur et, le cas échéant, financer la location d'un kot. Sans compter les frais liés à la mobilité.

La FEF va désormais constituer un dossier avec les résultats de son sondage. Objectif : interpeller le monde politique pour qu'il tente de trouver des solutions aux problèmes relevés. ■